

**La vertu est une disposition à agir,
médiane par rapport à nous, selon la droite règle,
livre II de l'Ethique à Nicomaque**

Questions sur le livre II, et correction

1. Donnez la définition qu'Aristote donne de la vertu
2. Accomplir des actions bonnes, est-ce être vertueux?
3. Avoir des bons sentiments, est-ce être vertueux?

Rappel, points principaux du livre 1

Les points principaux du livre 1 étaient:

1. L'argument pour l'unicité du Bien:

- S'il y a un Bien Suprême, alors ce Bien est désirable pour lui-même, n'est pas désirable pour autre chose, et toute chose est désirable pour celui-ci.
- De fait, il y a une chose qui satisfait ces trois conditions: le bonheur.
- *Méthodologie empiriste d'Aristote.* Cet argument illustre la méthodologie empiriste d'Aristote: la seconde prémisses est un constat empirique. (Ce qui confirme la affirmation de Kant selon laquelle les éthiques du bonheur sont empiriques.)

2. Le bonheur est un bien concret/réel, et non abstrait/formel

- Le bonheur est un bien réel, comparable à la richesse, le fait d'avoir des amis, la victoire dans une bataille, etc.
- *Critique du Bien platonicien.* Par opposition, le Bien de Platon n'est pas réel. C'est une chose formelle, comme 'pour chaque activité, son but propre'. Ce Bien n'a pas d'unité: il appartient à différentes sciences et différentes catégories ontologiques.
- *Théorie de l'unité par une même nature/chose.* Il y a une chose réelle unique qu'on appelle « bien » au sens le plus restreint: le bonheur. Toutes les autres choses appelées « bien » le sont de façon dérivées par rapport au bonheur, comme moyens d'y parvenir: richesse, amis, pouvoir, etc.

3. Le bonheur est une activité de l'âme conforme à la vertu

- *Argument de la fonction.* par généralisation, l'homme doit avoir une fonction (*ergon*), et par spécificité de la fonction, celle-ci doit être ce que l'homme peut faire en propre. Par élimination: c'est l'activité de l'âme conforme à la vertu.
- *Faculté, disposition, activité.* L'âme rationnelle est une faculté, la vertu est une disposition, le bonheur est une activité. Structure causale: Faculté + expérience -> disposition particulière, Disposition + Condition d'exercice -> acte particulier. Structure finale: l'âme rationnelle vise la vertu, et la vertu vise le bonheur. (Cf. Schéma TD 2)

Introduction, points principaux du livre 2

1. Ce qu'est la vertu: une disposition à agir et être affecté.
 - la vertu n'est ni affect, ni faculté.
 - La vertu s'acquiert.

- La vertu se manifeste dans les affects (plaisirs et peines) – et les bonnes actions.
 - La vertu ne se réduit pas au fait d'accomplir des bonnes actions.
2. Structure de la vertu: la vertu est une médiété, médiane par rapport à nous, selon la droite règle.
- l'action vertueuse est un milieu (par rapport aux autres actions possibles) mais aussi un maximum (en termes de bonté de l'action)

Commentaire du livre II de l'EN

1. Vertu intellectuelle et vertu morale

Vertu intellectuelle: prudence et sagesse, livre VI. Disposition générale à agir par la raison. Dépend de l'enseignement.

Vertu morale: courage, modération (ou tempérance), libéralité (ou générosité), la magnificence (ou bon goût), l'ambition, la douceur (ou bon caractère), l'affabilité (ou amabilité), la véridicité (ou sincérité), la justice. Dispositions à bien agir dans tel ou tel domaine particulier. Dépend de l'habitude.

Note: les quatre vertus qu'on appellera (avec les Stoïciens) « cardinales », les plus souvent citées, sont le *courage*, la *tempérance*, la *justice* et la *prudence*.

2. La vertu s'acquiert par l'accomplissement d'actes bons (principe de l'habitude)

La nature nous donne seulement une faculté à être vertueux ou vicieux, pas de vertu.

Trois arguments:

1. Ce qui peut être changé par expérience n'existe pas par nature. La vertu peut être changée par expérience, donc elle n'est pas en nous par nature.
2. Ce qui est donné par nature est une faculté qui précède les actes (argument: l'exemple des yeux). Les vertus viennent après les actes, et s'apprennent en faisant les actes (exemples: constructeur, cithariste, citoyens). Donc la vertu n'est pas en nous par nature.
3. Les mêmes (types d')actes produisent une chose (la vertu) comme son contraire. Cela n'existe que lorsque la chose en question s'acquiert (ex de la cithare: jouer peut produire des bons comme des mauvais citharistes).

Discussion: 1) le ppe du premier argument est discutable. Les hommes pourraient avoir un « bon naturel » qui peut être dévoyé. 2) Pétition de principe sur ce que la nature peut donner. 3) Meilleur: si l'état final du sujet dépend systématiquement des expériences qu'il a vécues, alors cet état est produit par l'expérience (sur la base d'une faculté initiale indéterminée).

Principe de l'habitude. La vertu s'acquiert par l'accomplissement des actes qu'elle est censée (à terme) produire. Aristote répète ce ppe à plusieurs reprises (chap 1, chap 2 p. 92-93), . Il le considère comme un fait. Il le considère comme un fait qui s'étend bien au-delà des vertus, à toutes les dispositions acquises (être joueur de cithare, constructeur, etc.).

Le principe a deux conséquences (début chap. 3): les actions qui produisent une vertu sont aussi celles qui la font grandir (être courageux dans un combat rend courageux, l'être plusieurs fois rend plus courageux), et les actions qui produisent une vertu sont celles que la vertu aide à produire (être courageux dans un combat rend courageux, et le fait d'être courageux permet d'être plus courageux dans un combat).

Objection de circularité. Aristote dit que le courage produit des actes courageux; mais il définit le courage comme la disposition à faire des actes courageux. Cela semble circulaire. Plus précisément,

le courage ne semble pas être une cause des actes, mais simplement un autre nom pour le fait d'accomplir ces actes. (C'est l'objection aux « qualités occultes » rendue célèbre par le dialogue sur la vertu dormitive de l'opium dans *le Bourgeois Gentilhomme* de Molière).

Aristote répond à cette objection dans le chapitre 3. Sa réponse: un acte est vertueux/l'indication d'une vertu, lorsqu'il n'est pas produit par accident mais par une disposition stable. Commentaire du texte p. 99. Arts et artisanat: on peut produire une bonne oeuvre, un bon produit, par accident (mais il faut néanmoins savoir ce qu'on fait, dit Aristote – je ne sais pas pourquoi). Par contre, dans le cas d'une vertu, il faut l'accomplir délibérément et avoir une disposition stable et durable à agir de la sorte.

Re-objection: « vertu » ne désigne pas pour autant une cause distincte des actes eux-mêmes. Elle est simplement un nom pour le fait de produire *souvent* ou *en général* tel type d'acte.

Réponse possible: dans la plupart des cas, le fait qu'un homme agisse souvent, ou en général, de la même façon, n'est pas une coïncidence. Il y a qqch, appelons-le X, à propos de cet homme, qui explique cette tendance. Ce qu'on appelle « vertu », c'est ce X, et pas les actes eux-mêmes.

Distinction importante: *quand/comme il faut et de la façon dont il faut*. « de la façon dont il faut », dans l'exemple du grammairien, p.99, et ailleurs, désigne: causé par la disposition appropriée. Parler comme il faut = dire une phrase grammaticale, parler comme il faut de la façon dont il faut = dire une phrase grammaticale, en vertu de ses connaissances grammaticales. De la même façon avec l'usage des plaisirs p.96/

3. Problème de la science morale

Problème de la science morale. Problème posé au chapitre 2. La moralité à affaire au particulier, pour lequel on ne peut faire une science. Pour Aristote, on ne peut donc pas continuer l'exposé en disant: pour être heureux, il faut faire X ou faire Y.

Aristote pense néanmoins qu'une théorie morale est possible (p.92)

Solution: on peut établir des traits généraux des vertus. Regardons la suite du chapitre 2: les vertus périssent par excès et défaut, elles permettent de (re)produire les actes qui les ont créés, elles sont liées aux plaisirs et aux peines. En quoi cela « aide le moraliste »? Réponse possible: on peut établir certaines vérités générales à propos des vertus. Dans chaque type d'action, il y aura un excès et un défaut, un plaisir associé à certains actes, et une peine associée à d'autres, etc.

Ceci explique pourquoi Aristote donne une définition très abstraite de la vertu, comme disposition qui est une médiété, médiane par rapport à nous, selon la droite règle. Cf. p96: tout ce qu'on peut dire en toute généralité, c'est que la vertu consiste à éprouver du plaisir « quand il faut et de la façon dont il faut ». Tout ce qu'on peut établir, ce n'est pas ce qu'est la vertu concrètement, mais sa structure générale:

4. Structure de la vertu: médiété, médiane par rapport à nous, selon la droite règle